

divine bonté de votre Cœur, et qui les traitez avec une douceur, une humilité et une charité inépuisables, faites que je vous imite et que je devienne le parfait disciple de votre cœur.

Délivrez-moi de toutes les âpretés de l'orgueil et de toutes les amertumes de l'amour-propre, faites que mon cœur soit comme le vôtre, toujours humble et charitable envers tous les hommes sans exception, toujours rempli d'une douceur égale et uniforme.

CHAPITRE XXII.

Le sacré Cœur de Jésus vivant dans le monde nous enseigne la manière de nous y conduire nous-mêmes.

1. *Jésus.* — Mon Fils, j'ai vécu dans le monde sans appartenir au monde; placé au milieu des bons et des méchants, il n'y avait rien en moi du prince de ce monde ni de son esprit.

Tout impeccable que j'étais, j'ai voulu

montrer à mes disciples, par les précautions que j'ai prises moi-même, comment ils pourraient éviter les souillures du monde.

Le fond de mon Cœur était tellement étranger au monde, que rien n'était capable de le toucher; il était tellement embrasé de l'amour divin, que, semblable à une flamme, il s'élevait au-dessus de toutes les choses créées.

Recueilli au dedans pendant qu'il était occupé au dehors, il demeurait uni à Dieu tout en traitant avec les hommes.

Tout était réglé dans mon extérieur; mes sens étaient soumis et ma conduite pleine de discrétion.

Ma conversation était si prudente et si sainte, que mes ennemis eux-mêmes disaient en s'en allant : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. On ne voyait en moi ni effusion imprévue, ni relâchement, ni familiarité dangereuse, ni légèreté, mais une sérénité grave, tempérée par une admirable douceur.

Tout en moi était plein d'une dignité qui inspirait à la fois le respect et l'amour,

éloignait l'effronterie, dictait la réserve et commandait la vertu.

Souvent je me séparais des hommes pour recourir à la prière quoique je ne cessasse jamais de prier intérieurement.

2. Puissiez-vous, mon Fils, suivre cet exemple, afin de vivre sans péché au milieu de ce monde pervers !

Pour vous y exciter, considérez la conduite des Saints : c'est en suivant mes traces qu'ils ont vécu dans le monde par le corps, et au-dessus du monde par le cœur.

Le monde ne leur nuisait pas, parce qu'ils n'aimaient rien de ce qui s'y trouvait ; il leur profitait, au contraire, car en voyant où conduisait l'amour du monde, ils en estimaient davantage l'amitié de Dieu.

Tout ce qu'ils voyaient dans le monde, ils le considéraient comme de l'ordure et le méprisaient, afin de jouir des bienfaits de ma grâce et de mon amour.

3. Mon Fils, si vous voulez vivre dans le monde sans préjugice, commencez par bien disposer votre cœur. Il faut qu'il soit

d'abord profondément convaincu de toutes les vanités du monde et qu'il les déteste ; qu'il soit bien pénétré du prix inestimable de mon amitié, et qu'il s'y abandonne sans réserve.

Accoutumez votre cœur, toutes les fois que le monde vous offrira quelque chose, à se tourner aussitôt vers moi et à me dire : Loin de vous, que désiré-je sur la terre, ô Dieu de mon cœur et mon héritage éternel !

Animé de ces sentiments, tout ce que vous verrez dans le monde vous touchera peu, ou plutôt le monde lui-même vous sera, malgré lui, un instrument du bien ; il vous poussera souvent vers moi, centre de votre béatitude, et vous fera connaître combien est grande la misère du monde et combien il est doux de me servir.

Votre cœur ainsi prémuni, gardez-le avec soin ; qu'il ne soit ni troublé par la grandeur des crimes d'autrui, ni scandalisé par la perversité des méchants ; que tous les efforts du monde et de l'enfer ne le fassent jamais hésiter à demeurer avec moi.

Sachez, mon Fils, que les méchants au

milieu desquels vous vivez ne sauraient vous nuire, si votre cœur les désapprouve efficacement; nul n'est jamais blessé que par soi-même.

4. Cependant, comme la chair est faible et que le cœur est incliné au mal, il pourra se faire que vos sens, mal surveillés, introduiront jusque dans votre cœur l'ennemi même de votre cœur, et vous exposeront à de grands dangers.

Vous devez donc, dans vos rapports avec le monde, surveiller toutes les avenues de vos sens, si vous ne voulez pas courir le danger de vous y attacher peu à peu, de vous souiller et de vous perdre.

Les objets que le monde offre à vos sens, vous devez les voir comme si vous ne les voyiez pas, les entendre comme si vous ne les entendiez pas; en un mot, vous devez prendre garde que vos sens n'en soient ébranlés.

Mais vous devez surtout veiller sur votre cœur. L'ennemi aura beau franchir clandestinement les portes, si vous ne lui ouvrez pas votre cœur, il ne pourra ni entrer ni vous perdre.

Prenez donc la résolution inébranlable de me rester toujours uni, et de garder soigneusement toutes les avenues de votre cœur; puis agissez avec confiance, prêt à recourir à moi dans les dangers.

5. Mon Fils, un excellent moyen d'éviter les dangers, c'est de conserver toujours un certain air de dignité, non artificielle, mais née de la vertu, comme il convient à tout disciple de mon Cœur.

En quelque lieu que vous soyez, comportez-vous de telle sorte qu'il n'y ait rien en vous de bas, de léger, de dissimulé, de contraint; qu'on y remarque toujours, au contraire, une certaine gravité douce et naturelle: rien n'est plus propre à contenir les autres et à leur inspirer de la tenue.

Ne vous abandonnez jamais à aucune créature, soit d'action, soit d'affection. Conservez partout et toujours votre liberté.

Ne confiez pas au premier venu ni vous ni vos affaires; éprouvez les esprits, et ne vous livrez qu'à ceux qui auront résisté à l'épreuve. Sachez que plusieurs, trompés par les apparences, ont péri victime d'une imprudente familiarité.

6. Il est très-utile, mon Fils, que vous prévoyiez ce que vous aurez à traiter avec le monde, ce que vous aurez à faire et comment vous le ferez, avec quelles personnes et dans quelles circonstances vous aurez à agir, et enfin quels moyens vous prendrez pour réussir et pour éviter de pécher.

Mais vous devez plus vous en rapporter à ma grâce qu'à votre prudence, et par conséquent vous adresser souvent à moi, pour me consulter et me prier.

Mon Fils, quelles que soient vos occupations, dans quelque société que vous vous trouviez, vous devez avoir le cœur tellement dégagé des créatures, vous devez vous comporter de telle sorte que l'apparence seule du péché vous fasse prendre votre vol vers moi par un mouvement pieux et facile, afin de vous cacher dans mon Cœur à l'abri de tout danger.

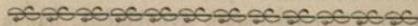
7. *Le Disciple.* — Aimable et doux Jésus! vous savez que je ne suis dans le monde que parce que vous voulez que j'y demeure. Ne permettez pas que je sois enseveli dans sa fange et souillé de ses impuretés.

O mon Dieu! plus je considère le monde,

plus je le prends en aversion; tandis que plus je médite sur vous, plus vous me devenez doux; plus je trouve de biens en vous, et plus je prévois que j'en trouverai davantage.

O Jésus, mon bien souverain! gardez-moi auprès de vous, et faites que je ne sois pas entraîné par le diable et par ses tentations, trompé par le monde et par ses vanités, vaincu par ma nature corrompue et trahi par mes sens imprévoyants.

Fortifiez-moi de votre grâce efficace, afin que je vive innocemment en ce monde, jusqu'à ce qu'il vous plaise d'échanger ses périls contre la sécurité du ciel.



CHAPITRE XXIII.

Le sacré Cœur de Jésus exigeant la foi de ses disciples nous enseigne à vivre de la foi.

1. *Jésus.* — Quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera encore de la foi, non pas une foi quelconque, mais une foi agissante?

Voilà pourtant la foi que j'ai toujours exigée de mes disciples ; car je suis toujours le même Dieu, toujours digne qu'on vive pour moi de la vie de la foi.

2. *Le Disciple.* — Oui, Seigneur, vous êtes toujours le même Dieu, toujours souverainement digne que tout vive pour vous, que tout vous soit soumis et dévoué sans réserve.

Jésus. — Vous avez raison de le croire, mon Fils, toute la création proclame ma divinité. Les patriarches et les prophètes l'ont annoncée dès l'origine : la nature et la loi dont je suis la fin, l'ont figurée d'avance.

Ma divinité a été reconnue par les éléments du monde : par les cieux, dont une étoile a annoncé mon avènement ; par la mer, dont les eaux m'ont porté ; par la terre, qui a tremblé pendant ma passion, par le soleil, qui a voilé sa lumière et pleuré son Créateur expirant.

Elle a été reconnue par l'enfer, qui a prouvé que, sans ma permission, il ne pouvait rien, même sur les plus chétifs animaux, et qui a rendu les morts qu'il détenait dans son sein.

Les Anges m'ont rendu témoignage, lorsqu'au moment de mon Incarnation ils ont annoncé que j'étais le Fils de Dieu ; lorsque, dans ma Nativité, ils m'ont proclamé le Sauveur du monde : lorsqu'ils sont venus me servir pendant ma vie et assister à ma résurrection.

Mais il en est un autre qui a rendu témoignage de moi ; c'est le Père lui-même, qui a déclaré à plusieurs reprises que j'étais son Fils bien-aimé.

L'Esprit saint aussi m'a rendu témoignage, et il ne cesse de le faire, en attirant à moi les cœurs des hommes par les illuminations et les mouvements de sa grâce, et par l'effusion de ses dons.

Enfin les œuvres que je fais rendent témoignage de moi. Grâce à ma puissance, les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les malades sont guéris, les morts même ressuscitent.

2. Tout cela, mon Fils, et tout ce qui est nécessaire au salut, vous êtes obligé de le croire. L'Eglise vous l'enseigne d'une manière infallible et sans péril d'erreur ; car

je parle maintenant par la bouche de l'Eglise plus clairement que je n'ai jamais parlé par la bouche des anciens prophètes.

C'est par cette Eglise que j'enseigne la foule et que je parle aux hommes : elle est la règle prochaine, infaillible et irréfutable de la foi; elle est la seule Eglise, en un mot, où se trouve la foi, qui est la vie du juste.

Sans la foi, il est impossible de me plaire. Aussi, tous mes justes vivent de la foi, qui opère par la charité.

3. La vie de la foi, mon Fils, a plusieurs degrés. Le premier est celui où l'homme, aidé de la grâce, croit ce que je lui propose par l'organe de l'Eglise, et vit en état de grâce.

Le miracle, mon Fils, est le témoignage de Dieu, c'est sa parole éclatante et le signe infaillible de la vérité divine.

Or, l'Eglise est un miracle, et un miracle évident, d'abord dans son origine et dans sa propagation : elle a été fondée par des miracles, sans secours humain et malgré l'enfer, malgré toutes les puissances du

monde et malgré tous les genres de corruptions qui ont conspiré contre elle, pareille à l'éclair qui s'étend de l'Orient à l'Occident; un miracle dans sa conservation et son accroissement : car, malgré tant d'enfants qui l'ont attaquée par la ruse et par la violence, malgré tant de persécuteurs publics et cachés, elle est restée debout au milieu des ruines accumulées par les siècles, et tandis que les royaumes du monde s'écroulaient autour d'elle, elle est devenue plus forte, plus grande et plus glorieuse à mesure qu'on l'attaquait.

Ainsi, quand je vous parle par les miracles, c'est par l'Eglise que je vous parle; car l'Eglise est un miracle perpétuel.

Heureux qui écoute cette Eglise une, sainte, catholique, apostolique! Celui qui l'écoute, m'écoute, il est sûr d'être dans la voie du salut; celui qui refuse de l'entendre, est semblable à un païen et à un publicain; il ne m'écoute pas davantage, et il marche dans les sentiers de l'erreur.

Voulez-vous être en sûreté, mon Fils? adhérez à l'Eglise d'esprit et de cœur; je l'ai édifiée sur la pierre, je l'ai cimentée

avec mon sang, je demeure en elle, je la gouverne par l'Esprit saint, et je la protège avec mon Cœur.

Soyez disposé à vous soumettre humblement et promptement à tout ce qu'elle enseigne et commande; aimez-la comme votre meilleure Mère, comme la Mère de tous les élus.

Mais la foi, pour être salutaire, doit être animée par la grâce sanctifiante. Sans cette grâce, la foi ne produit pas l'union avec moi, elle ne fait pas des membres de l'Eglise, qui est mon corps mystique. Aussi a-t-on dit avec raison que, sans les œuvres, la foi était morte, quoiqu'en perdant la grâce par un péché qui n'est pas contre la foi, la foi ne soit pas perdue, mais seulement engourdie. Veillez donc avec soin, mon Fils, sur ce don divin, et montrez votre foi par des œuvres faites en état de grâce.

4. Le second degré de la vie de la foi consiste en ce que tous les actes intérieurs et extérieurs soient animés par les principes d'une foi vive.

Celui qui la possède, se dirige d'après les vues éternelles de la foi; il sait qu'il

est créé pour une fin surnaturelle, pour être éternellement heureux auprès de moi; il sait que toutes les créatures inférieures à l'homme ont pour mission de l'aider à atteindre ce but.

Plusieurs ont une foi languissante, parce qu'ils négligent de méditer les vérités de la foi, et sont trop occupés des choses du monde et de la chair.

S'ils considéraient attentivement ces vérités éternelles, ils s'affectionneraient aux intérêts de Dieu et de leur salut, et leur foi vigoureuse produirait des fleurs et des fruits excellents.

Mon Fils, tout disciple de mon Cœur possède et cultive cette foi vivante: elle est sa vie; soutenu par l'espérance et stimulé par la charité, il monte de vertu en vertu.

5. J'ai souvent coutume d'amener peu à peu à une grande pureté de foi ceux que j'appelle à une haute sainteté. Cette foi pure est le troisième degré de la vie de la foi. Celui qui y est parvenu mène une vie toute surnaturelle, au sein des ténèbres et des tentations, il suit pour ainsi dire avec une

confiance aveugle le flambeau de la foi et me sert avec fidélité.

Mon Fils, si mon esprit vous conduit à cette vie-là, entrez-y courageusement et suivez d'un cœur intrépide l'attrait divin sous le joug de l'obéissance.

Lorsque, marchant dans ces voies intérieures, vous n'apercevez partout que des ennemis au pouvoir desquels vous vous croirez déjà tombé; quand vous verrez l'abîme ouvert sous vos pieds et qu'il vous semblera à chaque instant que vous allez y être précipité : quand vous vous figurerez que le ciel est irrité contre vous; quand vous continuerez à marcher sans savoir où vous allez, mais dans la persuasion que vous allez à votre perte, alors, mon Fils, réveillez votre foi, et suivez aveuglément la direction de ceux qui tiennent ma place auprès de vous.

Loin de vous troubler, prenez courage et souvenez-vous que vous êtes dans la voie qu'ont suivie avant vous les plus grands saints, lesquels, s'ils n'y avaient pas passé, ne se seraient jamais sanctifiés.

Quand vous aurez déraciné tout orgueil

et tout amour-propre secret, et que vous serez entièrement purifié, les yeux de votre âme s'ouvriront, et vous reconnaîtrez avec étonnement que vous êtes dans cette vie nouvelle qui est un gage de la vie future.

Arrivé là, mon Fils, vous vivrez dans la pureté de la foi comme dans une sérénité perpétuelle; vous verrez ce que vous n'aperceviez pas auparavant; vous goûterez une joie inconnue; vous trouverez aux secrets de mon Cœur une saveur nouvelle, et vous volerez plutôt que vous ne marcherez à la perfection.

6. *Le Disciple.* — Dieu suprême, qui ne pouvez ni tromper ni être trompé, je crois tout ce que vous me proposez de croire par votre sainte Eglise catholique, que vous avez instituée la gardienne, le témoin et l'interprète de votre doctrine, le fondement inébranlable de la vérité, et que vous protégez si bien que l'enfer ne saurait prévaloir contre elle.

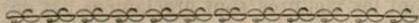
Eglise une, sainte, catholique, apostolique! Epouse vierge du Fils de Dieu, qui est avec vous jusqu'à la fin des siècles:

Epouse qui portez son nom sur votre front et son cachet divin sur vos bras, comme un miracle éclatant et perpétuel : celui qui ne vous reconnaît pas est privé de la raison, celui qui ne vous aime pas manque de cœur, celui qui ne vous écoute pas doit être tenu pour un publicain.

Eglise une, sainte, catholique, apostolique ! Mère très-aimable : celui qui ne vous a pas pour mère ne saurait avoir Dieu pour père ! La patrie, la famille, la vie me sont chères ; mais vous m'êtes encore infiniment plus chère, divine Eglise ma Mère ! que ma droite s'oublie, si jamais je vous oubliais ! que mon cœur se brise, si je ne vous aime et si je ne vous place pas au commencement de ma joie et de ma gloire !

Eglise une, sainte, catholique, apostolique ! Reine du monde, dont le règne éternel s'étend par tout l'univers, dont tous les sujets, riches et pauvres, savants et ignorants, européens, africains, asiatiques, américains, sont fils d'une même Mère et destinés au même royaume éternel ; dont les enfants ont pour prédécesseurs les apôtres, ces brillantes lumières du monde ;

dont les victoires sont proclamées par des milliers de martyrs, dont les glorieuses phalanges sont formées de confesseurs, dont la beauté toujours nouvelle respendit dans la troupe des vierges angéliques, dont le nom et la réputation sont illustrés par les héros de la vertu : je me lève avec ces milliers d'enfants qui vous sont venus des quatre parties du monde, de toute nation, de tout peuple, de toute langue, pour vous bénir et pour vous dire avec eux : Paraissez, ô Reine, dans votre beauté et dans votre magnificence ; soyez heureuse et régnez ! Etendez votre bienfaisant empire jusqu'aux extrémités de la terre, afin que tous les hommes y servent Dieu notre Sauveur d'un cœur joyeux jusqu'à ce que nous soyons admis dans la société des Anges et de nos ancêtres qui habitent maintenant la cité céleste.



CHAPITRE XXIV.

Le sacré Cœur de Jésus promettant le Ciel à ceux qui persévèrent, et offrant les moyens de se sauver à ceux qui les demandent, nous apprend à vivre d'espérance.

1. *Jésus.* — Venez tous à moi et ayez confiance; je ne repousserai point celui qui s'approchera de moi.

Espérez donc en moi, mon Fils, et ne craignez point : c'est moi, votre Créateur, qui vous ai racheté et qui vous ai appelé. Vous m'appartenez, je suis votre Sauveur.

L'espérance, mon Fils, est l'ancre de la vie; comme l'ancre fixe le vaisseau dans la mer, ainsi l'espérance affermit en moi les âmes.

Toutes les affaires présentes se font en vue de l'avenir. Sans l'espérance, les cœurs des mortels seraient frappés d'inertie; tout tomberait dans la langueur et le dépérissement. L'espérance est l'aliment de l'homme, l'aiguillon qui excite les cœurs à de généreux efforts.

Tandis que l'espérance mondaine, incertaine et futile, trompe et s'évanouit, l'espérance divine, infaillible et immuable, appuyée sur la parole souveraine de Dieu, soutient celui qui espère et récompense celui qui persévère.

L'espérance mondaine produit la témérité et le découragement : l'espérance divine engendre une magnanimité humble et constante.

Cette espérance, mon Fils, vous est nécessaire pour courir vaillamment vers votre couronne et pour la gagner malgré toutes les difficultés.

Vivez d'espérance et ayez pleine confiance en moi; car en moi réside toute l'espérance de la vie, de la vertu et de la sainteté.

2. Le premier degré de l'espérance consiste à attendre la béatitude éternelle avec une confiance assurée, ainsi que les secours d'en haut nécessaires pour l'obtenir.

Mon Fils, ma miséricorde est infinie et personne ne doit désespérer. Le désespoir est un péché horrible, et une grave injure faite à mon Cœur, en même temps qu'il est

extrêmement préjudiciable à l'homme. Le désespoir abat celui qui est debout, et empêche celui qui est à terre de se relever.

Mais que personne ne présume de soi et ne mette sa confiance en lui-même; car j'humilie les présomptueux, tandis que je protège ceux qui se confient en moi.

Ayez courage, mon Fils, et agissez avec énergie; ne perdez pas la confiance, car une grande récompense lui est destinée. Ceux qui espèrent en moi et qui opèrent le bien jusqu'à la fin, auront la vie éternelle comme une récompense promise à leurs bonnes œuvres et à leurs mérites.

3. Le second degré de l'espérance consiste, dans les revers de la vie, à se confier tellement à la providence pleine de sagesse et d'amour, qu'après avoir fait preuve de bonne volonté, on se repose complètement sur moi.

Mon Fils, quand le succès ne répond pas à vos vœux, n'ayez garde de vous désoler : raffermissez plutôt votre courage et recourez à mon Cœur. Vous y trouverez toujours un cœur de père, une compassion, une ressource et une bonté inépuisables.

Que vos misères ne diminuent pas votre confiance. Plus vous vous sentez misérable, plus vous avez raison de vous défier de vous-même et de vous confier en moi.

La défiance de vous-même doit, pour être bonne, produire la confiance en moi. Dès que la défiance engendre l'abattement et la pusillanimité, il la faut repousser comme une tentation dangereuse.

Jetez-vous dans le sein de ma providence comme un enfant dans le sein de son père. Entre les bras d'un père tel que moi, on ne périt jamais.

Ce serait un miracle tel qu'on n'en aurait jamais vu, si mon Cœur manquait à ceux qui se confient en mon secours.

4. Le troisième degré de l'espérance consiste en ce que l'âme, même au milieu des plus terribles difficultés, continue de se reposer sur moi avec une parfaite espérance, lors même qu'elle n'aperçoit aucune issue en dehors des principes de la foi.

Quand vous ne saurez plus comment sortir de vos embarras, élevez-vous, mon Fils, au-dessus de toutes les choses humaines, et abandonnez-vous à moi dans

une pleine espérance; je puis tout ce que je veux, et je veux tout ce qui vous est salutaire.

Plus votre situation semble désespérée, plus vous devez espérer fortement en moi. Le propre de mon Cœur est d'envoyer à ceux qui recourent à lui des secours d'autant plus abondants que les moyens humains sont plus rares.

Sachez, mon Fils, que ce qui est le plus violemment attaqué par le démon est aussi ce que je défends avec le plus d'ardeur.

Courage donc, mon Fils, que craignez-vous? Dieu est avec vous. Soyez plein de confiance et marchez avec intrépidité.

Si de quelque côté que vous vous tourniez, vous n'apercevez que des abîmes de plus en plus profonds, tenez-vous dans mes bras, restez sur mon Cœur, résigné à tout. Lorsque, suffisamment débarrassé de votre propre confiance, vous vous croirez humainement perdu, c'est précisément alors que vous vous trouverez sauvé et que vous me trouverez présent.

De ce moment-là, tout sera nouveau pour vous, votre espérance sera à la fois hé-

roïque et douce, pleine de consolation en moi et inébranlable dans la paix.

5. Je sais, mon Fils, ce qui vous convient, je peux ce que vous ne pouvez pas : vous ne pouvez pas agir sans moi, mais seulement coopérer dans la prière et dans l'espérance.

Plusieurs, n'obtenant pas de suite ce qu'ils demandaient ou espéraient, se laissent aller au découragement.

Mon Fils, quiconque demande avec confiance ce qui n'est pas contraire à son salut et à mon honneur, le reçoit toujours. S'il ne reçoit pas ce qu'il a demandé, il reçoit ce que je sais lui être meilleur. Quelquefois la demande est renvoyée à un temps plus opportun; elle n'est pas refusée.

Comme vous jugez souvent d'après le sens humain, vous prenez pour un bien ce qui n'en serait pas un pour vous. Il vaut donc mieux vous livrer à moi en tout abandon.

Il en est qui commencent par se reposer entièrement sur moi; mais qui veulent dans certains cas agir par eux-mêmes. Je permets alors qu'ils s'embarrassent dans

mille difficultés, afin qu'ils apprennent en toutes choses à se défer d'eux-mêmes et à n'espérer qu'en moi.

6. Mon Fils, qui a jamais espéré vainement en moi? qui a jamais été déçu dans l'espérance qu'il avait mise en mon Cœur?

C'est en espérant en moi que ma Mère a obtenu le premier miracle public par lequel j'ai changé l'eau en vin. Quoiqu'elle ne dût pas, ce semble, obtenir ce bienfait, elle espéra néanmoins, car elle connaissait mon Cœur, et elle réussit.

C'est par l'espérance que l'hémorroïsse fut délivrée d'une longue maladie. Sa confiance était si grande qu'elle disait : *Si je touche seulement ses vêtements, je serai guérie.* Elle le fut en effet.

C'est par l'espérance que la Chananéenne fut soulagée dans son affliction. Quoique sa foi fût mise à l'épreuve, sa confiance ne fit qu'augmenter : elle demanda secours avec un redoublement de prières, et elle obtint ce qu'elle désirait.

C'est par l'espérance que Bartimée, aveugle, recouvra la vue. Il priait avec une grande confiance, et en me voyant il

poussait des cris vers moi. En vain la foule voulut le faire taire, il criait plus fort que jamais : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!* J'eus compassion de lui, et je lui ouvris les yeux.

C'est en vertu de l'espérance que le lépreux fut purifié. *Seigneur, s'écriait-il avec assurance, si vous voulez, vous pouvez me purifier!* Mon Cœur, interpellé ainsi, se sentit ému de compassion. *Je le veux,* lui répondis-je, *soyez guéri.* Et il le fut sur-le-champ.

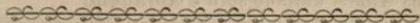
C'est par l'espérance que Lazare pauvre, couvert d'ulcères et rejeté du riche, persévéra saintement dans ses souffrances. Il attendait sa récompense, et il ne l'attendit pas en vain. Après sa mort, il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham.

Que dirai-je encore? Aucun de ceux qui ont espéré en moi n'a été confondu. Dépensez donc votre crainte, mon Fils, et, dans la vie comme dans la mort, confiez-vous à mon Cœur.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, que vous êtes bon! que vous êtes doux! ou plutôt vous êtes la bonté et la suavité même. O Dieu

mon Sauveur, j'agirai avec confiance, et je ne craindrai point : je penserai à votre Cœur dont la bonté est infinie et la miséricorde éternelle.

Souvenez-vous, ô Jésus doux et humble de cœur, que nul d'entre ceux qui, dans leurs besoins, ont eu recours à votre Cœur très-aimant, n'a été repoussé. Animé d'une pareille confiance, je viens à vous, ô Jésus, je me réfugie vers vous chargé de misères, et je me jette sur votre Cœur. O Dieu mon Père, ne rejetez pas votre fils malgré mon indignité, mais recevez-le dans votre Cœur et ne permettez pas qu'il en soit jamais séparé. Assistez-moi dans toutes mes nécessités, maintenant et toujours, et principalement à l'heure de ma mort.



CHAPITRE XXV.

Le sacré Cœur de Jésus ordonnant à tous les hommes de l'aimer, nous apprend à vivre de l'amour divin.

1. *Jésus.* — Mon Fils, vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de

toutes vos forces. Voilà le plus grand des commandements.

Je suis votre Dieu et votre Seigneur, c'est moi qui vous ai créé et racheté.

Or, le précepte que je vous donne, c'est que vous m'aimiez. N'est-il pas facile, agréable, salutaire? Ne renferme-t-il pas tous les biens?

Quoi de plus facile que d'aimer? L'amour est la vie du cœur; sans amour il ne saurait vivre. Votre cœur est ainsi fait, mon Fils, et c'est moi qui l'ai voulu. Je l'ai fait pour aimer, ou mieux, pour m'aimer.

Vous connaissez mon Cœur. Trouverez-vous au ciel ou sur la terre un objet plus digne d'amour? N'est-il pas la douceur même?

Interrogez ceux qui en ont fait l'expérience, les Saints enivrés de la douceur de mon amour, ils ont oublié toutes les choses mondaines, et ils ont trouvé de la consolation et de la douceur même dans ce qui était naturellement amer.

Interrogez les Anges, que mon amour remplit d'une joie et d'une jubilation perpétuelle.

Trouvez-vous ailleurs autant d'avantages temporels et éternels? Qu'y a-t-il de bon qui ne se trouve pas dans mon Cœur? Dilatez votre cœur tant que vous voudrez, tous vos désirs seront remplis.

Vous désirez la paix, la consolation, la vertu, la perfection, la sécurité dans la vie et à la mort, ou tout autre bien : vous le trouverez dans mon Cœur en m'aimant.

Excitez votre cœur, mon Fils, et aimez de toute votre âme et de toutes vos forces; mais que ce soit moi que vous aimiez, car je suis tout votre bien.

Bannissez la crainte qui fait souffrir et la pusillanimité qui resserre le cœur, aimez et soyez libre, aimez et soyez heureux.

Ne vivez plus que d'amour, comme il sied à un disciple de mon Cœur.

2. Le premier degré de l'amour divin est de m'aimer avec une telle préférence, que vous gardiez tous les commandements qui obligent sous peine de péché grave, et que, pour rien au monde, vous n'en violiez un seul volontairement.

Qui ne m'aime pas de la sorte demeure dans la mort. La vie et la mort, l'amour de

Dieu et le péché mortel n'habitent point ensemble dans un même cœur.

L'épreuve de l'amour, c'est la manifestation des œuvres. Celui qui observe mes commandements, voilà celui qui m'aime.

Vous connaîtrez donc que vous m'aimez si vous gardez mes commandements.

Ce degré d'amour est nécessaire à tous pour le salut. Vous auriez beau connaître tous les mystères, être initié à toutes les sciences, distribuer tous vos biens aux pauvres, livrer votre corps aux flammes, parler la langue des Anges, posséder toutes les vertus : si vous n'aviez point cette charité, tout cela ne vous servirait de rien pour la vie éternelle.

Il s'agit ici du salut éternel. Celui qui aime son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs ou sa vie plus que moi, n'est pas digne de moi; il n'est pas propre pour la vie éternelle.

Si vous voulez entrer dans la vie éternelle, gardez les commandements; évitez le péché mortel, quelque sacrifice qu'il faille vous imposer.

3. Le second degré de l'amour divin est

de m'aimer d'un amour si tendre et si généreux, que vous cherchiez toujours à me plaire, et que pour rien au monde vous ne consentiez au péché véniel.

Si vous avez un cœur digne de mon disciple, vous me consacrerez toutes vos affections, et vous éviterez avec soin tout ce que vous saurez me déplaire.

Quelle serait la valeur de votre amour si, pour une vaine gloire, pour une sensualité, ou pour satisfaire votre nature corrompue, vous ne craigniez point, je ne dirai pas de me crucifier, mais de me jouer, de me blesser, de me remplir d'amertume!

Que deviendriez-vous, mon Fils, si je ne vous aimais pas davantage, si je n'avais pas plus de soin de vous? Et vous me demandez mes amitiés et mes consolations! Par un seul péché même léger, vous obscurcissez la source de tous ces biens.

D'où viennent vos troubles, vos angoisses, vos chagrins, vos dangers, sinon de ce que vous ne sacrifiez pas généreusement ce que l'amour divin veut immoler?

Vous m'appellez votre Dieu, votre Père, que dis-je! votre Bien-Aimé! Si je suis

votre Dieu comment m'honorez-vous? Si je suis votre Père, comment m'aimez-vous? Si je suis votre Bien-Aimé, où est votre affection et votre tendresse?

S'il est vrai que jusqu'ici vous ayez été sans affection pour moi, prenez de meilleurs sentiments, et je vous montrerai un degré encore plus excellent.

4. Ce troisième degré de l'amour, du pur amour, consiste à m'aimer si parfaitement, que vous vouliez avec moi tout ce que je veux, et que vous vous conformiez en tout à ma divine volonté.

Voilà, mon Fils, la perfection de l'amour, la véritable union des cœurs, la vie des Saints.

Ce pur amour vous fera détester tout ce que je déteste, et affectionner tout ce que j'affectionne. Ce pur amour consiste dans la concorde des cœurs.

Quels que soient vos sentiments, si vous ne voulez pas les mêmes choses que moi, si vous ne goûtez pas ce que je goûte, si vous n'embrassez pas tout ce que demande ma volonté, votre amour n'est pas pur, votre union n'est pas réelle.

Cependant, mon Fils, ne vous troublez pas si quelquefois vous éprouvez des difficultés à vous conformer à la volonté divine. Quand vous vous y conformerez volontairement, quoique avec difficulté, vous voudrez réellement ce que je veux. Si vous n'en aviez pas la volonté, vous ne vous y conformeriez pas, car nul ne peut vouloir malgré soi. Ainsi la répugnance que vous sentez réside dans la partie inférieure de votre cœur.

5. Mon Fils, le pur amour conduit tout à l'unité, de même que le feu s'approprie tout ce qui lui est soumis. La volonté divine est le principe, le moyen et la fin de tout ce que fait ou supporte l'amour. Elle transforme pour ainsi dire toutes les vertus et leur communique sa propre excellence. Chez ceux qui aiment d'un amour pur, toute vertu devient amour, et tout amour devient vertu.

Mon Fils, si vous n'êtes pas encore parvenu à cette unité de l'amour, habituez-vous à vivre, à agir et à souffrir par amour : vous y arriverez.

6. Aimez ce saint amour, mon Fils ; seul,

il fait tout avec une douceur infinie, et il opère des merveilles.

Il lave vos taches, guérit vos blessures, attendrit votre cœur endurci, échauffe vos froideurs et vous conduit dans vos égarements.

Il est la lumière des esprits et un excellent consolateur ; il est l'hôte bienveillant de l'âme et le baume du cœur : il est un repos dans la fatigue, un rafraîchissement dans la chaleur, une consolation dans les larmes.

Il sanctifie et élève admirablement les âmes innocentes. Souvenez-vous de Jean, mon disciple bien-aimé, qui pendant la scène reposa sur ma poitrine : emporté par sa tendresse, il s'envola comme un aigle, tout brûlant d'amour divin.

Souvenez-vous de Marthe qui me servait. Animée par l'amour, elle se tournait sans cesse vers moi, et répandait autour d'elle le parfum de toutes les vertus.

Rappelez-vous les autres vierges qui se sont consacrées à moi : transportées par l'amour au-dessus de toutes les choses du monde, elles offraient un spectacle qui ra-

vissait le Seigneur, réjouissait les Anges et attirait à moi les cœurs des mortels.

C'est encore ce même amour qui couvre la multitude des péchés, qui les consume, et qui change les pécheurs en Saints. Voyez Madeleine : la pureté de son amour la transforma en une nouvelle créature, qui avait tout l'amour d'un séraphin.

Voyez saint Pierre : rachetant sa faute par l'amour, il devint le prince des apôtres, le pasteur des brebis et des agneaux, le guide de la sainteté.

Et saint Paul ! Emporté par sa charité, il parcourut le monde entier et embrasa tous les peuples du feu qui le dévorait.

7. Mon Fils, c'est en aimant qu'on apprend à aimer. Si vous voulez faire des progrès dans l'amour divin, aimez beaucoup.

Mais ne vous contentez pas d'un amour sec et sans onction : aimez affectueusement. Il ne dépend pas de vous, il est vrai, d'éprouver un amour sensible ; mais l'amour affectueux, vous l'aurez toujours si vous le cultivez.

Vous le cultiverez en priant dévotement,

en demandant souvent le don de l'amour et de son accroissement, en conversant souvent avec moi par l'affection plutôt que par la réflexion, en répandant votre cœur devant moi plutôt qu'en occupant votre esprit.

Vous le cultiverez en me remerciant pour tout ce que vous avez reçu de moi : la vie, la santé, tous les biens de la nature : la rédemption, la vocation, la grâce, en un mot, tous les moyens de salut, tous les dons surnaturels.

Vous le cultiverez en vous rappelant sans cesse combien je vous ai aimé, combien j'ai travaillé et souffert pour vous, ce que j'ai donné pour vous, ce que je vous ai préparé dans le temps et dans l'éternité, avec quelle miséricorde, quels ménagements, quelle délicatesse je vous ai toujours traité.

Vous l'entretenez en vous rappelant qui je suis : c'est en moi que les Anges, les Saints et tous les élus trouvent leur félicité ; c'est moi que le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment, acclament de concert comme celui qu'il faut aimer de toutes ses forces.

8. *Le Disciple.* — O Jésus! ô amour! que de choses merveilleuses, suaves, divines vous faites sortir de votre Cœur!

O Dieu, mon Sauveur, qui suis-je et qui êtes-vous? N'est-ce pas déjà trop pour moi que vous me permettiez de vous aimer?

Et pour que je ne doute pas que vous me permettiez d'aspirer à une place dans votre Cœur, vous m'avez ordonné de vous aimer. O amour! ô prodige d'amour! Et je ne vous aimerais pas? Oh non. Jésus, je vous aimerai de tout mon cœur et de toutes mes forces.

Tout ce que je suis, tout ce que je possède, tous vos dons et tous vos bienfaits, le ciel et la terre m'invitent à vous aimer; mais rien ne m'y invite autant que vous, vous le principe et la fin, l'objet et la récompense de l'amour. O Jésus! ma seule ambition est d'exceller dans votre amour, de rivaliser avec les Anges eux-mêmes.

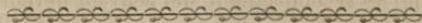
Que les autres me surpassent dans tout le reste: je le souffrirai volontiers; mais qu'ils me surpassent en amour, comment le supporterais-je?

O Jésus, le bien-aimé de mon Cœur!

puissé-je vous devenir semblable, puisse-je être tout amour, être un avec vous par l'amour.

O Jésus, qui me donnera d'enflammer de votre amour l'univers entier, et de vous attirer tous les cœurs?

Faites, Seigneur, que nous vivions tous de votre amour, et que nous passions avec vous et en vous aimant une éternité bien-heureuse!



CHAPITRE XXVI.

Le sacré Cœur de Jésus nous invite à faire de continuels progrès dans la vertu.

1. *Jésus.* — Mon Fils, j'ai fait toutes choses dans la perfection. J'ai toujours exécuté ce qui était agréable à mon Père.

Me suis-je jamais arrêté, tant que j'ai vécu? Eh bien, celui qui veut demeurer avec moi doit marcher comme j'ai marché moi-même. S'il reste immobile tandis que je marche, comment sera-t-il avec moi?

Mon Fils, la véritable vertu ne s'arrête

jamais en ce monde; si elle n'avancait pas continuellement, elle tomberait dans le relâchement et dans la torpeur.

Que celui qui est juste le devienne davantage, que celui qui est saint se sanctifie encore.

Quelques progrès qu'on ait faits dans la vertu, on doit en faire davantage. Tantôt ce sont nos actions, tantôt la fin que nous nous y proposons, tantôt les circonstances qui les accompagnent, qui peuvent devenir plus pures.

Examinez sincèrement votre cœur, mon Fils, et vous trouverez assez de quoi vous humilier; vous trouverez que vous avez manqué bien souvent, et vous éprouverez un grand désir d'avancer dans la vertu pour l'amour de moi. Ce que je trouve de bon dans vos œuvres, je l'approuve et le récompense; ce que j'y trouve de défectueux, je le tolère ou le pardonne, quand vous m'en priez avec un cœur contrit.

2. Ne jugez point de votre avancement d'après votre bon naturel, votre dévotion sensible ou toute autre inclination de la

nature : tout cela est infidèle et trompeur; mesurez-le sur les efforts que vous faites pour vous vaincre et vous renoncer pour l'amour de moi.

Ne vous contentez pas des vertus purement naturelles : comme elles viennent de la nature, elles ne sauraient produire des fruits éternels.

Toute plantation qui ne vient pas de Dieu, toute fleur qui ne sort pas de la grâce divine, sera déracinée.

Marchez à la perfection par les vertus surnaturelles : nées de la grâce et perfectionnées par des actes généreux et répétés, elles portent des fruits merveilleux pour la vie éternelle.

Ce qui est le plus parfait en soi n'est pas toujours ce qu'il y a de meilleur pour vous : le plus utile pour vous c'est ce qui vient de la volonté de Dieu.

Quelques-uns cherchent leur perfection dans la multitude des exercices de piété, ou dans quelques actions particulières; et loin d'avancer, ils reculent, soit parce que leurs pratiques ne sont que des moyens de perfection, et non la perfection même, soit

parce que la multiplicité des moyens les empêche d'atteindre leur fin.

3. Il est certain, mon Fils, qu'une pauvre servante qui remplit pour l'amour de moi les devoirs de son état, est plus parfaite à mes yeux qu'une religieuse qui, négligeant les offices de sa vocation, passe les jours et les nuits à prier ou à verser des larmes de dévotion.

Si vous voulez bien remplir votre devoir, aimez-le et estimez-le, non par inclination, mais par conformité à la volonté divine, qui ennoblit les moindres choses. Si vous ne l'estimez pas, vous ne l'aimerez pas longtemps; si vous ne l'aimez pas, vous ne le remplirez pas bien. Sans le concours de l'intelligence et de la volonté, il est impossible de bien faire pendant longtemps.

Cherchez ensuite, non à satisfaire votre volonté, mais à accomplir la mienne.

Remplissez vos devoirs avec force quant à la chose même, mais avec paix et douceur quant à l'emploi des moyens.

Faites tout ce qui s'y rapporte pour l'amour de moi, qui suis prêt à vous aider dans les cas difficiles. Vous ferez ainsi

toutes choses facilement et sûrement, et vous persévérerez.

Mais qu'il s'agisse des devoirs de votre état, ou de vos exercices de piété, ayez soin de vous en bien acquitter. Il y a là un champ fécond en vertus et une moisson abondante de mérites.

Si vous négligez cela, tout le reste est illusoire : miracles, prophéties, extases, tous les autres dons ne sauraient vous sanctifier.

4. Mon Fils, si vous avez véritablement à cœur votre avancement, il faut le vouloir avec efficacité. La perfection dépend, après la grâce, des dispositions du cœur.

Si le cœur ne veut pas sérieusement, aucun autre moyen ne peut vous rendre parfait; on ne vient pas à moi par violence, mais par affection.

Songez combien de Saints ont atteint le sommet de la vertu au milieu des plus grands obstacles et avec peu de ressources extérieures : c'est parce que leur cœur avait une soif continuelle de la perfection.

Heureux qui a faim et soif de la justice : il sera rassasié. Que celui qui a cette

soif vienne à mon Cœur, et boive à sa source même l'eau vive qui rejaille jusque dans la vie éternelle.

Venez-y, mon Fils, et goûtez combien il est doux de me servir par amour. Après le miel, toute autre nourriture est amère ; ainsi quand vous aurez savouré la douceur divine de mon Cœur, toute la nature corrompue vous sera en aversion.

Priez avec ferveur, mon Fils, que la lumière d'en haut vous fasse connaître tout le prix de la perfection et excite en vous le désir continuels de l'obtenir.

Rappelez-vous souvent les puissants motifs qui vous pressent de faire toujours de nouveaux progrès.

5. *Le Disciple.* — Quels sont-ils, Seigneur, ces motifs ? daignez me les indiquer.

Jésus. — Considérez, mon Fils, quel est Celui que vous servez, combien ses infinies perfections le rendent aimable, puisqu'elles ravissent les cœurs des habitants du ciel, et vous serez excité à l'amour. Rappelez-vous les bienfaits de tout genre que je vous ai accordés par la pure charité et s'il reste encore quelque sensibilité à votre

cœur, vous m'aimerez avec un redoublement d'amour.

Rappelez-vous le nombre et la gravité des péchés que je vous ai remis avec un Cœur si paternel : croyez-vous que vous pourrez jamais faire assez pour moi ?

Songez combien sont à plaindre ceux qui vivent dans le péché et dans la tiédeur, et combien sont heureux ceux qui me servent avec un amour fervent.

Considérez la beauté de la vertu et la turpitude du péché : la première vous associe aux Anges, la seconde vous assimile au démon.

Méditez sur la brièveté de la vie présente et sur l'éternité de la vie future, sur la certitude de la mort et sur l'heure incertaine où elle viendra.

Considérez ce que c'est que d'être en enfer pour toujours, et au ciel pendant toute une éternité ; et sachez que l'un des deux vous attend.

Si vous y réfléchissez souvent, mon Fils, si cette pensée vous est toujours présente, vous arriverez promptement au sommet de la vertu.

6. Bien des causes retardent la perfection de l'homme. L'une des principales est qu'il laisse mon amour s'attédir dans son cœur, abandonne les exercices de la vie intérieure, favorise sa nature, néglige de se vaincre et de se renoncer sur quelque point.

Il est des personnes qui, sans quitter la voie de la perfection, aiment à s'arrêter en chemin, et qui, au lieu de poursuivre leur route, perdent leur temps à se féliciter de l'espace déjà parcouru. Pour vous, mon Fils, oubliez ce qui est derrière vous, sachant qu'il est entre bonnes mains, et continuez sans vous lasser jamais.

D'autres sont arrêtés dans leur course, parce qu'ils marchent si timidement qu'on dirait qu'ils ne savent où poser le pied. Pour vous, mon Fils, fiez-vous à moi plutôt qu'à vous, et après avoir pris les précautions raisonnables, volez à votre but avec une impétuosité toute divine et à travers tous les obstacles.

D'autres sont retenus par les difficultés qu'ils prévoient, et qui peut-être ne se présenteront jamais : leur imagination ef-

frayée leur permet à peine de faire un mouvement. Mon Fils, à chaque jour suffit sa malice. Marchez aujourd'hui avec ardeur, et abandonnez-moi le lendemain : j'y pourvoirai.

7. N'oubliez pas, mon Fils, que le poids de votre nature vous incline toujours à l'inertie et à je ne sais quel repos oisif. Vous devez donc exciter souvent votre volonté par la ferveur de l'esprit et vous animer d'un courage nouveau.

Si vous cédez à l'inertie, et si le désir efficace de la perfection vous abandonne, vous ne ferez rien qui soit digne d'un disciple de mon Cœur, vous languirez, vous tomberez insensiblement et vous deviendrez malheureux.

Le degré de vertu où une âme lâche et engourdie n'arrive pas pendant des années, est atteint en quelques mois par une âme qui y court avec une volonté fervente et joyeuse.

Mon Fils, si vous avez la volonté bien arrêtée d'aller toujours plus avant, c'est le plus grand sujet de joie que vous puissiez avoir. C'est une preuve manifeste de l'a-

mitié divine : ce qui est la plus douce et la plus solide consolation.

8. *Le Disciple.* — O doux Jésus, Maître excellent et modèle de toute vertu, je suis confondu d'avoir fait si peu d'efforts pour me conformer à vous, quoique je fasse profession depuis si longtemps d'être un disciple de votre Cœur. Ayez pitié de moi et ne permettez pas que je succombe à la froideur et à la paresse de ma nature : excitez, stimulez, poussez-moi avec votre grâce. Donnez-moi la ferveur de votre Cœur, allumez en moi le feu que vous êtes venu jeter sur la terre, afin que je vous aime avec plus d'ardeur, que je me conforme à vous plus parfaitement et que je vous suive de plus près.

Renouvelez-moi tout entier; ôtez mon esprit languissant et misérable, et remplacez-le par l'esprit de votre amour toujours fervent, toujours joyeux, afin qu'il combatte mon relâchement et qu'il me presse avec force et avec douceur de vous imiter plus parfaitement; car vous seul êtes la voie et le terme de la béatitude éternelle.

LIVRE TROISIÈME.

AVIS POUR CEUX QUI VEULENT IMITER LE
SACRÉ CŒUR DE JÉSUS SOUFFRANT.

CHAPITRE PREMIER.

De l'estime et de l'affection qu'il faut avoir pour
la sainteté.

1. *Jésus.* — Soyez saint, mon Fils, parce que je suis saint. Quiconque veut devenir un parfait disciple de mon Cœur doit devenir saint comme je l'ai été moi-même, acquérir une sainteté intérieure vraie et solide.

C'est un grand bien que la sainteté, elle renferme tous les biens désirables sur la terre et prépare pour le ciel une félicité éternelle.

La sainteté est la consommation de la vertu, la gardienne de la grâce sanctifiante, la conservatrice de la paix intérieure, la nourrice de la joie du cœur et de la vraie félicité. Elle est la vraie sa-